

TERRRE de Résistance

Le maquis Danielle CASANOVA en embuscade au « Rocher noir » à Châtillon.

Fin Juin 44
Embuscade
Maquis
Danièle CASANOVA

L'embuscade

Jean Ameurlain qui dirigeait l'opération en fait le récit : c'était parmi les premières actions de guérilla des combattants du Camp Danièle Casanova.

« Arrivés au petit jour dans les virages de Monétay-sur-Allier vers La Racherie, avant même de trouver un endroit propice pour installer notre embuscade, nous avons été surpris par l'arrivée d'une troupe d'environ 200 soldats allemands effectuant une marche de nuit et rentrant à leur cantonnement de Saint-Pourçain. Prudemment j'ordonne une retraite qui ne passe pas inaperçue. Nous allons jeter notre dévolu ailleurs... Ce sera Châtillon.

Nous formions un groupe de 8 FTP : les deux frères Lucien et Georges Aurembout, un camarade d'origine espagnole, Ramos qu'on appelait Fabre à l'époque, Henri Véniat qu'on appelait Jean, Paul Pommier qui s'appelait Alfred. Les deux Aurembout s'appelaient Le Cheval et La Veste ; Godet s'appelait La Fleur, Louis Allègre Le Vélo, Renaud Gratien, plus le capitaine Dufaut, dit Sapin et moi-même qui était l'organisateur de cette embuscade.

J'avais à faire avec des camarades qui n'avaient jamais fait de guérilla, à l'exception de l'espagnol Ramos. Il faut bien dire que consentir à attaquer une colonne allemande avec un groupe de résistants qui n'avaient jamais tiré avec une arme, c'était quand même quelque chose d'extraordinaire.

Bon, je crois qu'elle n'était pas trop importante, il n'y avait qu'une dizaine de véhicules. Mais il aurait pu y en avoir quarante ou cent, ça n'avait aucune importance, étant donné qu'on ne s'attaquait qu'aux premiers éléments de la colonne. Et dès qu'on sentait que la colonne était trop importante, qu'on ne tiendrait plus le coup, il fallait bien sûr se replier. Tout l'art du bon guérillero c'est justement d'avoir bien préparé un bon chemin de repli. Et là, on peut dire qu'on avait choisi un endroit idéal, boisé en bordure de route. Il y avait un talweg très broussailleux qui s'enfonçait très loin dans les champs, qui nous dissimulait bien et par lequel nous sommes repartis. Nous ne risquions pas grand chose, mais ce qui m'a surpris le plus, c'est l'attitude courageuse des garçons que j'avais emmenés. C'est à Ramos, l'espagnol, que j'avais confié le fusil mitrailleur... Il était posté sur un rocher, très haut, et il était chargé de protéger notre repli.

Les allemands sont arrivés, direction de Moulins. Le capitaine Sapin a lancé une grenade au plastic sur le premier véhicule qui s'est aplati comme une galette. C'était l'affollement général chez les allemands que nous avons copieusement arrosés avec nos mitraillettes avant de nous replier sans aucun mal du côté des maquisards. D'après ce que j'ai pu apprendre par la suite, les allemands avaient laissé une quinzaine de victimes. »

d'après l'ouvrage de André Serezat « Et les bourbonnais se levèrent » - édition Créer (1985)

Stèle érigée à la mémoire de l'embuscade tendue à une colonne allemande. à Châtillon, dans les virages du Rocher Noir, par les combattants du Maquis Danièle Casanova



Le Rocher Noir EMBUSCADE

juin 1944

ANACR
mémoires itinérantes

CHATILLON
stèle du Rocher Noir

8

Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de La Résistance
Comité local Meillard - Le Montet (ALLIER)